

Quand l'acte de « créer-seul-ensemble » fabrique de l'inclusion sociale : l'expérience des « Moments créatifs » au Musée d'art contemporain de Montréal (MACM)

Conférence prononcée au 8^e Congrès AIFRIS
Beyrouth, juillet 2019

La place de l'art n'est pas d'abord celle d'une éducation particulière, mais bien celle d'une éducation générale. L'art est pleinement, totalement éducatif, sur le plan de l'éducation personnelle comme sur celui de l'éducation sociale et politique. À la personne qui s'y éduque, enfant bien sûr mais adulte également, l'art et l'activité artistique par eux-mêmes donneront des moyens et des forces pour se construire : pour affronter ses déchirements, surmonter ses divisions et sa violence, unifier et maîtriser sa complexité ; à la société qui y éduque ses citoyens, de meilleure chance de s'édifier et de se restaurer. L'art pour l'accomplissement de l'homme dans son humanité, comme individu et comme " animal politique " ; l'art pour l'accomplissement de l'harmonie humaine et de l'harmonie politique, l'intégration de soi et l'intégration sociale.

Alain Kerlan¹

Introduction

La mise en place d'activités à caractère éducatif dans l'espace muséal au Québec s'inscrit dans un vaste programme qui souhaite ouvrir ce lieu à des publics plus hétéroclites et diversifiés. L'un des objectifs escomptés vise à offrir une expérience plus interactive et dynamique entre les œuvres, les collections, les expositions proposées et ces publics. À travers cette démarche, il s'agit principalement de développer la mission sociale et citoyenne d'un lieu tel que le musée, promouvant alors la mise en place de pratiques de médiation culturelle à visée éducative et interactive au sein de cette institution faisant alors que la culture souscrive à davantage d'inclusion sociale (Chaumier, 2015, Barrère et Mairesse, 2015, Daignault et Schiele, 2014, Chaumier et Mairesse, 2013, Lafortune, 2012, Caune, 2000, Lamoureux et Uhl, 2018).

Si la médiation culturelle offre une palette d'interventions variées, elle vise, à travers cette offre, à bâtir des ponts entre le voir (ce qui est donné en exposition, les œuvres) et le sens que l'on porte relativement à ces œuvres (significations et symboles, émotions vécues,

¹ Extrait **tiré de A. Kerlan** "L'art contemporain dans l'école. Le modèle esthétique à l'épreuve", in Revue Les sciences de l'éducation - Pour l'ère nouvelle, n° 37, 2004.

interprétation et appropriation) (Lacerte, 2007). Les « Moments créatifs », des ateliers d'art et de création destinés à une population adulte que propose le MACM, sont un exemple du caractère éducatif que revêtent ces médiations. Par ailleurs, dans le cadre de ces ateliers, s'ajoute, à la rencontre du « voir » et du « sens », une troisième opération, celle du « faire » (Loser, 2010), où le dispositif développé laisse place à l'imagination, le plaisir et la rencontre de « créer-seul-ensemble ».

Bien que la conception d'inclusion sociale est souvent utilisée pour réaffirmer dans l'espace muséal son « rôle social par le biais d'actions en faveur de public fragilisés » (Mairesse, 2012, p.20), ici nous configurons la notion d'inclusion sociale comme le potentiel, offert au public fréquentant le musée, de faire corps avec les propositions artistiques qui y sont faites en termes d'accueil, d'accessibilité, d'ouverture, de participation, d'énonciation, bref comme la création de lien sociaux, culturels et artistiques dans un espace public (Lacerte, 2007, Barrère et Mairesse, 2015). Ainsi, la recherche que nous avons menée a permis de recueillir la parole des principaux acteurs et actrices qui ont conceptualisé et qui animent cette activité ainsi que l'expérience vécue de plusieurs des participant.e.s. En s'appuyant sur ces résultats, cette article vise, d'une part, à présenter les grandes lignes qui se dégagent du modèle pédagogique développé et de ses assises philosophiques, et d'autre part, mieux saisir les effets que la participation à ces ateliers apporte aux participant.e.s. Ultimement, il s'agira de réfléchir autour de la question suivante « en quoi et comment les processus artistiques et créatifs de ces ateliers contiennent le potentiel de favoriser en même temps l'expression de la singularité et de l'inclusion sociale? Et quel « ensemble », le dispositif de médiation culturelle, mis en place ici, initie-t-il et pour « vivre » quoi ? (Fortin, 2018).

Au départ de cette recherche : mise en contexte

C'est à l'automne 2015 que j'ai découvert dans un premier temps, comme participante, ces ateliers d'art offerts par le Musée d'art contemporain de Montréal (MACM) et appelé à cette époque « Les Mardis créatifs. Bien que j'aie déjà, à ce moment-là, mené deux recherches portant sur les pratiques de médiation culturelle sur le territoire où j'enseigne, le Saguenay Lac-Saint-Jean, en m'inscrivant et en participant à ces ateliers, je me prêtai à vivre moi-même de l'intérieur ces pratiques de médiation culturelle. Rapidement j'ai été

agréablement surprise du dispositif mis en place dans ce Musée et au fil des mois, j'ai eu envie de reprendre ma casquette de chercheuse et de proposer aux responsables de ces ateliers de mener une recherche afin de documenter l'expérience vécue par celles et ceux qui l'ont conçu et qui animent ces séances tout comme celles et ceux qui y participent. Ouvert à cette proposition, le directeur et responsable de cet atelier avec son équipe de médiateurs/médiatrices culturel.le.s ont accueilli favorablement l'idée de mener cette recherche qui a pris forme dès le printemps 2016 et qui s'est poursuivie jusqu'à l'automne 2018.

Les objectifs visés par cette recherche étaient :

Objectif principal

Décrire et mieux comprendre l'expérience vécue par l'ensemble des acteurs/actrices qui participent aux ateliers de création.

Objectifs spécifiques

- Documenter la démarche mise en place dans le cadre de ces ateliers (l'historique, la pédagogie mise de l'avant, le déroulement, l'animation, les acteurs/actrices associé/e/s et les thématiques proposés, etc.).
- Dresser le portrait des participant/e/s et de leurs motivations à s'inscrire à cette activité.
- Donner la parole à l'ensemble des acteurs/actrices permettant de saisir le sens que ces acteurs/actrices donnent à ces activités, ainsi que les effets (impacts) que cette activité procure (pendant et après l'activité).
- Décrire les formes de médiation culturelle mises en place et activées dans cette activité
- Saisir la portée sociale, culturelle et politique de cette activité muséale.

Quel type de recherche : assises théoriques et méthodologie

Si le terme de médiation culturelle demeure encore aujourd'hui polysémique c'est qu'il embrasse des expériences et des pratiques fort diversifiées, s'inscrivant dans des milieux et des champs disciplinaires multiples et des contextes politiques et sociaux qui teintent ses visées et l'horizon des activités qui en découlent (Jacob et Le Bihan-Youinou, 2008, Dufrene et Gellereau, 2004, Quintas, 2014, Caune 2000, 2017). Dans cet esprit « [l]a notion de médiation culturelle s'affirme comme un processus d'appropriation du sens, à travers un rapport personnalisé et vivant entre les références culturelles et les individus [...] et vise à faire de chaque personne, visiteur ou spectateur, un véritable acteur culturel » (Quintas 2014, p. 2). Au Québec, c'est au début des années 2000 que l'on a commencé à nommer

ces initiatives comme étant des pratiques de médiation culturelle (MC). C'est également sous les auspices d'une volonté politique en matière de démocratisation de la culture et des nouvelles responsabilités reliées à ce champ d'action dont hérite le monde municipal que ces pratiques vont se développer. Ainsi, tout en favorisant la participation à la vie culturelle, la MC cherche à faire du lien, à ouvrir les horizons, à donner accès à l'art, à favoriser l'expression de la diversité et la multiplicité des points de vue, à vivre une expérience esthétique singulière, pour tous les publics sans oublier que certains groupes de la population n'ont parfois pas toujours eu accès ou ont été mis à l'écart de ces activités ou univers artistiques. Dans cet esprit, la MC « regroupe un ensemble protéiforme d'initiatives de mise en relations, d'échange et de création, visant à décloisonner les institutions culturelles, à créer des occasions de rencontre entre artistes et populations, ou entre créations et publics, avec, dans certains projets, une volonté de contribuer au changement social, selon un idéal d'émancipation et de justice sociale » (Casemajor, Dubé et Lamoureux, 2017, p. 5).

L'espace muséal au Québec ne fait pas exception à ces ambitions puisqu'il s'inscrit dans un vaste programme visant à ouvrir ce lieu à des publics plus diversifiés. Comme le rappelle Montpetit le « virage vers les visiteurs » a grandement influencé les transformations réalisées dans les musées au Québec depuis les années 1970. C'est dans la foulée de ce virage que des initiatives de médiation culturelle se sont développées mettant de l'avant « des pratiques d'interprétation susceptibles d'aller à la rencontre des publics, de les impliquer et de s'adresser adéquatement à tous ceux qui franchissent les portes d'un établissement muséal » (Montpetit, 2017, p. 184).

L'expérience des « Moments créatifs » et le dispositif de médiation culturelle que cet atelier de création pour adultes a développé au fil des années s'inscrivent directement dans la mouvance de cette mise en œuvre décrite précédemment. C'est également en nous inspirant des travaux que Dufresne-Tassé (2015) et Mouchtouris (2013) ont réalisés sur les visiteurs des musées que nous avons pu, au fil de notre collecte de données, configurer l'expérience vécue aux « Moments Créatifs » comme un itinéraire, c'est-à-dire comme une expérience à analyser en tenant compte des différentes temporalités qui la composent, s'illustrant ainsi par les « avant », « pendant » et « après » la participation aux ateliers.

À partir de ces aspects conceptuels, et de la méthodologie mise de l'avant nous avons construit un itinéraire qui se découpe en six temps, temps qui correspondent directement à la démarche de médiation culturelle mise en œuvre dans ces ateliers que nous avons pu déceler au fil des observations et des entrevues réalisées sur le terrain.

Ces six temps se déploient ainsi

- Temps 1) Avant la participation : il s'agit de tenir compte des différents facteurs ayant favorisé la décision des personnes de se rendre aux ateliers une première fois, puis de manière récurrente.
- Temps 2) L'accueil : ce 2^{ème} temps définit les éléments contextuels liés à l'accueil matériel et humain lorsque les participant.e.s arrivent à l'atelier.
- Temps 3) La visite : ce temps fait référence à la présentation des œuvres exposées au musée, choisies en fonction d'une programmation préalable, qui inspireront la création.
- Temps 4) La démonstration : après la visite, les participant.e.s rejoignent l'atelier où, à travers une démonstration interactive, les médiateurs expliquent les procédés artistiques et techniques inspirées des œuvres présentées.
- Temps 5) : Le moment de la création : après cette démonstration, les participant.e.s sont invité.e.s à rejoindre leur espace de travail où est disposé le matériel nécessaire, de manière à créer leur propre œuvre en s'inspirant de celle présentée durant la visite et des procédés expliqués durant la démonstration.
- Temps 6) Après l'atelier : ce temps fait référence au vécu immédiat des participant.e.s après l'atelier, tels que leurs ressentis, leurs émotions, ainsi qu'à la manière dont se réalise la conservation des œuvres ou encore la poursuite de la création à l'extérieur.

Rappelons que la cueillette de données s'est faite à travers une stratégie complémentaire qui a utilisé les trois moyens suivants : a) analyse de documents internes b) entrevues semi-dirigées individuelles et de groupe et c) observation participante des ateliers.

Les critères d'inclusion concernant les participant.e.s éligibles à être interrogé.e.s étaient les suivants : a) participer aux ateliers depuis plus de deux ans et toujours y être inscrit.e, ou b) débiter sa participation dans la dernière année, ou c) avoir participé aux ateliers mais ne plus y participer. Et pour les membres de l'équipe, ils devaient avoir fait partie de l'équipe qui encadre l'activité dans les trois dernières années

Au total nous avons rencontré :

- 21 participant-e-s (18 femmes et 3 hommes)
- 10 professionnel.le.s du musée relié.e.s à cette activité

et nous avons fait :

- 9 observations participantes (à 3 moments distincts : novembre – décembre – février)
- 27 entrevues (durée approximative de 60 à 90 min) retranscrites, codifiées et analysées de manière thématique (Paillé et Mucchielli, 2003) (25 entrevues individuelles et 2 de groupe).

Le portrait des répondant.e.s

Concernant le portrait que nous pouvons dresser des participant.e.s à ces ateliers que nous avons interrogés, on constate qu'une majorité de femmes sont présentes (18 femmes, 3 hommes), ainsi qu'une majorité sont à la retraite (16) alors que seulement 4 personnes étaient actives et une seule semi-retraîtée. Les âges varient entre 37 et 88 ans, avec une majorité de personnes au-dessus de 60 ans (14), et 5 autres entre 50 et 59 ans.

L'ensemble de ces personnes ont exercé des professions variées qui n'avaient pas nécessairement de liens directs avec le domaine des arts ou de la culture (infirmière, professeure, technicienne en laboratoire, employée dans le réseau de la santé et des services sociaux, secrétaire au gouvernement, brigadière scolaire, cheffe d'équipe, organisatrice communautaire, pigiste ou encore chargée de projet événementiel). Toutefois plusieurs d'entre elles ont dit manifester un intérêt pour les arts en général au fil des années, relatant que leurs premières expériences remontaient souvent à leur enfance, à la présence des arts dans leur famille et à l'école. Si plusieurs fréquentaient déjà d'autres musées, plusieurs nous ont mentionné qu'elles n'étaient pas des habituées du MACM, qu'elles ne

connaissaient pas l'art contemporain, n'avaient pas d'intérêt et même entretenaient certains préjugés en regard de cet art. Quant à la participation au présent atelier de création, les personnes rencontrées y venaient entre quelques mois et 16 ans.

Des résultats parlants

Temps 1 : Avant la participation

Si ces ateliers existent depuis plus de vingt ans, comment les personnes qui s'y inscrivent découvrent-elles leur existence ? Certaines ont mentionné en avoir entendu parler via leur réseau qu'il s'agisse des ami.e.s, des membre de leur famille ou des voisins, d'autres vont les découvrir en consultant la revue ou le site Web du MACM ou lors d'une visite au musée. Savoir que ça existe est une chose, prendre la décision de s'y inscrire est une autre étape.

D'emblée on ne croit pas toujours pouvoir y être à sa place puisque certaines diront avoir des appréhensions sur leurs compétences artistiques en pensant ne pas satisfaire les prérequis exigés², ou encore ne pas être à la hauteur, surtout chez celles qui avaient peu ou pas de pratique : *« Ça me plaisait, puis en même temps, je me disais : « Ah! Peut-être que je n'ai pas ce calibre-là » [...] Et je commençais en arts, j'avais très peu touché les arts plastiques. [...] Puis à un moment donné, j'ai dit : « Bien peut-être que ce n'est pas de mon niveau », puis là je me suis dit : « Bien j'y vais ».* D'autres mentionnent devoir dépasser leurs aprioris concernant l'art contemporain, bref comme le dira une répondante il faut oser *« passer la barrière pour venir ».*

Comme mentionné précédemment, c'est en partie une majorité de femmes retraitées que l'on retrouve dans ces ateliers. Bien que certaines auraient voulu s'y inscrire bien avant, on constate que l'ensemble des responsabilités professionnelles et/ou familiales qu'elles assument retarde le moment où elles peuvent enfin s'offrir ce temps de loisir. C'est ce que souligne ici une d'entre elles : *« J'ai attendu 11 ans pour m'inscrire aux Mardis créatifs! J'ai espéré. J'ai souhaité. Et j'étais tellement contente que ça existait encore en 2014. C'est la première chose [que j'ai faite] à ma retraite. [...] Au niveau professionnel, moi*

² Il est important de mentionner ici que la logique pédagogique des ateliers et leur contenu ne requièrent au départ aucun prérequis artistique et habilité en la matière. L'envie d'explorer, de découvrir et de vivre la création sont les seuls motifs à la clé.

[...] j'étais responsable. [...] Donc mon énergie était là, et en même temps, j'avais aussi ma mère, donc j'étais moins disponible ».

Puisqu'on ose faire le premier pas et y venir malgré certaines appréhensions au départ, qu'est ce qui fait qu'on y revient de manière récurrente? Plusieurs éléments contribuent à ce qu'on y prenne goût. Que ce soit, la « *découverte de nouvelles choses* », « *l'ambiance bon enfant* », le non-jugement des médiateurs/médiatrices et des autres participant.e.s, les émotions ressenties comme le plaisir, la joie, le bonheur, la bonne humeur, les rires, le respect, l'ambiance harmonieuse et sans lourdeur, pas d'enjeux sociaux et un intérêt communs pour l'art, ainsi que la dynamique pédagogique mise de l'avant (faisant que ces ateliers ne sont ni des cours et qu'ils n'exigent aucune performance ou résultats contraignants), toutes ces raisons sont bonnes pour y revenir. Cet extrait témoigne bien de plusieurs de ces raisons : « *Je trouvais qu'on riait, on avait du plaisir. En tout cas, ça a été un moment agréable avec les personnes. Et puis ce n'étaient pas des cours (...), le professeur n'est pas là pour dire : « Hum ça, ce n'est pas correct... Vous n'avez pas la technique. » ou bien « Ce n'est pas ça qu'on vous demande ».*

En somme ces ateliers représentent un lieu qui permet des rencontres, qui offrent également un espace de socialisation et un moment de détente. C'est aussi la possibilité de sortir du quotidien, ramenant à l'occasion des souvenirs d'enfance.

Temps 2 : L'accueil

Si les effets bénéfiques ressentis lors d'une première participation incitent à y revenir, il est essentiel de mentionner que l'accueil offert y joue aussi un rôle prépondérant. En effet plusieurs répondant.e.s ont souligné l'« *excellent accueil* » que leur réserve à chaque fois les membres de l'équipe, parlant notamment du fait qu'ils se présentent à chaque début d'activité et explicitent clairement le programme du jour, de leur bienveillance, puisqu'ils « *sont très attentifs à [leurs] demandes* », d'ailleurs c'est ce que nous mentionne cet extrait : « *Les membres de l'équipe, ils se présentent à chaque fois, ils ne prennent rien pour acquis. Ils sont toujours présents, tu as une question, ils sont là. Vraiment ils sont extrêmement généreux* ».

Outre l'attention apportée par l'équipe, on relève également l'aménagement des locaux comme étant fonctionnel, chaleureux, lumineux, l'abondance et la qualité du matériel mis à disposition en termes de rapport qualité/prix, ainsi que les modalités d'inscription à la carte³, Tous ces éléments « *font qu'il est confortable de travailler* ».

Temps 3 : La visite

Deux types de visites vont être programmées dans le cadre des ateliers de création : la grande visite et la petite visite. Puisque chaque proposition de création est bâtie autour d'une œuvre exposée dans les salles du musée, au départ de chaque séance, une visite de cette œuvre est prévue.

La Grande visite

La Grande visite, d'une durée de 45 minutes, est programmée au début de chacun des nouveaux cycles de création. Elle donne un aperçu de l'ensemble des œuvres qui seront au programme pour les semaines à venir et elle est faite par un.e médiatrice/médiateur dédié.e aux visites dans le musée. Elle permet :

- D'en apprendre davantage sur les artistes, (leurs parcours, leurs démarches artistiques, l'intention derrière les créations, les techniques utilisées),
- D'être en contact avec des œuvres avant l'atelier, de circuler dans les salles d'exposition, d'appriivoiser et de se familiariser avec les lieux, avec le musée,
- D'apprécier encore plus l'art contemporain (développer une curiosité, un apprentissage, un éveil, aiguïser le regard).

Une participant.e.s dira concernant la place que prend cette grande visite : « *C'est primordial! C'est comme mettre la table avant de servir le repas* ». Une autre personne mentionnera : « *Avant les ateliers, bien je ne comprenais pas toujours les démarches, les concepts des artistes et tout ça, jusqu'à ce que je comprenne que faire une visite guidée c'était très intéressant. On apprenait énormément, [...] sur la démarche d'un artiste* ».

³ Cette modalité dite « à la carte » offre la possibilité de s'inscrire et de payer à chaque semaine sans l'obligation de s'engager à l'avance pour l'ensemble des ateliers prévu à l'automne ou à l'hiver, qui peut représenter près d'une dizaine de séances au total à chaque saison. Cette disposition offre une flexibilité qui est nettement appréciée par l'ensemble des participant.e.s.

Les médiateurs/médiatrices attiré.e.s à ces visites sont passionné.e.s. Ils/elles ont de multiples connaissances et sont ouvert.e.s aux commentaires du groupe ce qui permet aux participant.e.s de s'exprimer librement au sujet de l'œuvre, de « *réfléchir de façon ouverte et approfondir sa pensée* ». L'approche utilisée durant cette grande visite est interactive : écouter, poser des questions pertinentes, impliquer les participant.e.s en demandant, « *Qu'est-ce que vous voyez dans cette œuvre-là?* », sont quelques-unes des techniques utilisées. Néanmoins, quelques personnes trouvent cette visite « *parfois trop longue, [car] ça ne laisse pas assez de temps pour créer* ».

La Petite visite

Plus courte, la Petite visite, d'une durée de 15 à 20 min, se fait au début de chaque atelier afin d'aller voir l'œuvre mise au programme du jour. Cette petite visite est réalisée, cette fois-ci, par les médiateurs/médiatrices qui animent l'atelier. Ici l'accent est davantage mis sur les procédés techniques, donnant plus de détails à ce sujet en regard de l'œuvre qui va donner l'occasion de créer dans l'atelier qui va suivre. Cette visite permet d'approfondir sa compréhension de l'œuvre.

Temps 4 : La démonstration

De retour à l'atelier, une courte démonstration sera faite par les médiateurs/médiatrices permettant vraiment de simplifier des procédés complexes et de donner le goût de faire en toute liberté. Comme le dira un membre de l'équipe la démonstration vise à : « *adapter la proposition de l'artiste et de proposer des techniques qui permettent d'exécuter une création durant le temps de l'atelier, [...] montrer des notions, malgré qu'on ne soit pas ici dans un cours formel en art, [...] rendre tous les participants « sécurés » en leur passant des trucs, [...] [en démystifiant] le modèle professeure et apprenti-élève et vivre l'expérience au même titre que les participant.e.s* ». Du côté des participant.e.s, on apprécie ce moment : « *c'est pertinent, ils nous montrent les erreurs... les écueils, possibles. [...] Puis ce n'est jamais très long c'est bien mesuré, c'est bien travaillé, c'est professionnel* », de plus « *les animateurs sont ouverts ... on peut poser des questions, ils expliquent comment faire tout ça, mais après, on fait ce qu'on veut, on n'est pas à l'école ... On n'est pas surveillé* ». Ce 4^e temps permet de voir à l'oeuvre le professionnalisme et la qualité des

explications données par les membres de l'équipe et tout le travail de préparation réalisé en amont pour y arriver.

Temps 5 : Le moment de la création

Ce 5^e temps, celui de la création, demeure le temps central de ces ateliers. L'intention de départ ici est de « *sortir des sentiers battus* » afin que la liberté de création offerte et attendue permette à chacun.e de s'investir personnellement et de vivre une expérience « *valorisante sans contrainte ou liée à une performance académique* », où ce qui compte, c'est « *le processus de création et non sur le résultat fini* ».

Qu'offre de particulier cette proposition ? Elle « *laisse place à l'imagination dans une société organisée et contraignante* », elle « *permet d'essayer des méthodes d'expression qu'ils ne s'étaient jamais permis d'explorer* », « *de révéler l'expression créatrice de chaque personne* », de « *faire tomber les barrières et les préjugés [envers l'art contemporain et les artistes]* » et de « *s'offrir un temps à soi qui libère des contingences* ».

Comment les participant.e.s plongent et répondent à cette proposition ? D'emblée, ils/elles « *accepte[nt] l'aventure de créer* ». Plusieurs soulignent également « *aimer le côté spontané de l'exercice* », « *l'autonomie dans le processus de création* » et « *le respect de tous* ». On voit ce moment comme celui d'une « *expérimentation [...], alors ça se peut que ça glisse ailleurs [...]. Mais c'est ça le but [...], c'est d'expérimenter* ». Si on reconnaît l'intérêt et la pertinence de partir d'une œuvre, il y a tout de même la « *liberté de créer à partir d'une proposition claire et définie* », avec « *des techniques simplifiées* » et « *des médiums variés* ». Certain.e.s vont « *créer, [sans faire] exactement ce qui est demandé* », « *sortir de [leurs] limites* », et « *développer [leur] créativité* ». La création devient alors « *accessible à tous* », une « *approche facile pour tous faisant que tout le monde peut réussir à faire quelque chose selon son talent, selon son envie* ».

Au registre des émotions ressenties à ce moment-là, on mentionne vivre de l'« *amusement* », on est « *joyeuse* », « *heureuse* », « *contente* », on éprouve un « *sentiment de plaisir* », un « *état de bien-être* », allant jusqu'à le définir comme une forme de « *yoga* ».

mental ». Les médiateurs/médiatrices voient également que ce moment apporte du bien-être, « *agit sur les personnes en les valorisant* » et « *hausse l'estime de soi* ».

Bien que l'on soit toujours en groupe, l'ambiance qui se dégage au moment de la création permet de constater que chacun.e fait « *les choses seul.e* », on aime « *être dans sa bulle* », « *on est dans le silence...* », l'expression « *ça bourdonne dans la création* », telle que le formule une participante, résume bien la dynamique qu'on voit à l'œuvre. On est « *dans le moment présent* », « *dans [s]on monde* », on est invité à « *lâcher l'objectif de résultat* » et l'on constate que c'est vraiment « *un privilège d'avoir un moment où on ne pense à rien d'autres* ». Compte tenu de tous ces effets bénéfiques, une des répondantes dira : « *C'est dans les moments de création que je suis la plus heureuse finalement. [...] J'essaie d'avoir ça [la création] un petit peu dans ma vie de tous les jours, je veux dire, c'est dans ce temps-là que je me sens le mieux finalement* ».

Temps 6 : Après l'atelier

Dans ce sixième temps, au chapitre des effets ressentis après l'atelier, les personnes interrogées nous ont mentionné éprouver de façon quasi unanime un sentiment de bien-être mental et physique. On dira à ce sujet « *c'est énergisant* », « *on sent la détente et la relaxation* », « *tu es comme allégé, ça fait du bien, comme quand tu as fait de l'exercice physique, après tu relaxes, ça fait du bien* », allant même jusqu'à souligner que « *c'est moins cher que chez le psy et ça me procure le même bien-être* ».

Un sentiment de confiance, une plus grande affirmation de soi et une certaine fierté se dégagent également notamment reliés à la réalisation des œuvres, à leur accomplissement et à la réussite ressentie, « *on se sent satisfaite d'avoir créé quelque chose en deux heures* ». Finalement on notera également que l'on se sent privilégié de pouvoir s'y inscrire tout en travaillant, comme le dit cette participante « *avoir une section de ma vie où j'ai des choses intéressantes à faire, qui m'attendent à la maison. J'ai un autre univers, je n'ai pas juste cet univers de travail ... je suis chanceuse de l'avoir avant ma retraite, ... Avoir cette chance là, je considère ça comme un privilège!* ».

Exposer les œuvres des participant.e.s au musée

Au final de ces ateliers une exposition des œuvres est planifiée. Les participant.e.s sont invité.e.s à laisser les productions qu'ils veulent bien voir exposer. Cette exposition, « *boucle la boucle d'une façon tellement forte* », « *les participants sont tellement fiers! [...]* *C'est un levier, ça donne tellement de force... C'est une vitrine aussi pour notre programme dans le musée, parce que les projets sont présentés* ». Voir ainsi les productions mises ensemble cela procure à certain.e.s un sentiment d'appartenance à un projet commun, puisque « *tout le monde va sentir qu'il a participé à un projet, puis c'est ça le résultat que ça a donné [...]* *c'est rassembleur* ». Pour d'autres l'événement prendra une certaine importance comme le souligne cette répondante : « *moi, je trouve ça important. C'est comme une reconnaissance, parce que dans la vie on n'a pas de reconnaissance [...]* *ça fait plaisir* ». Puis, comme le mentionne un des responsables « *de voir que tout le monde a eu le même thème, les mêmes matériaux, le même support, et il n'y a aucune image qui est identique, qu'on ait 4 ans, qu'on ait 70 ans, alors chacun va intégrer des éléments connus à des éléments nouveaux. Alors c'est très révélateur, [ça démontre] l'expression créatrice de chaque personne* ».

Conserver ses œuvres et créer après l'atelier

Plusieurs vont poursuivre un travail de création au retour à la maison, ou encore s'inscrire à des cours, voulant développer ou approfondir certaines techniques. D'autres aimeraient poursuivre en dehors mais l'espace disponible pour le faire, la volonté de « s'y mettre seule », l'accès aux matériaux sont des freins à leur élan initial. Un bon nombre vont « *encadrer leur œuvres* », « *les accrocher* », « *les photographier* », « *les montrer* », « *les ranger* », les « *archiver* », les « *mettre dans un album* », leur « *donner un titre* », « *les recycler* » dans le cadre de nouvelles créations », « *les donner* » ou les « *offrir en cadeau* », et certain.e.s vont « *les jeter* ».

En conclusion

La mise en lumière des six temps reliés à l'expérience vécue montre à quel point les liens, qu'il est possible de faire entre art et inclusion sociale, s'inscrivent dans un processus complexe constitué de dimensions à la fois individuelle, collective, sociale, culturelle, contextuelle et organisationnelle.

Le faire pour soi, avec du temps à soi dans un espace libre de toutes contraintes avec la possibilité de vivre un processus créatif inusité et une initiation aux arts en général et plus particulièrement à l'art contemporain, sont des éléments fondateurs de la pratique de médiation culturelle que met en œuvre le MACM et qui opère dans la fabrique de l'inclusion sociale que nous donne à voir l'expérience vécue des personnes interrogées.

Se réaliser, découvrir, expérimenter, connaître, rencontrer, s'ouvrir et créer sont les différents aspects qui sont au rendez-vous et qui se conjuguent de façon singulière pour plusieurs des participant.e.s et comme le soulève ce dernier extrait « *c'est que ça fait découvrir ... Ça démystifie l'art contemporain. C'est un beau loisir. [Mais] ce n'est pas tout le monde qui a le même objectif quand ils vont là. Il y en a peut-être c'est pour rencontrer des gens. Il y en a c'est pour essayer de dessiner puis s'amuser là-dedans. [...] il n'y a pas de jugement, il n'y a pas de concours c'est qui, qui fait le plus beau dessin, ce n'est pas ça* »

Pour faire écho au titre de cette communication « Quand l'acte de « créer-seul-ensemble » fabriquent de l'inclusion sociale », ici le modèle que nous venons d'illustrer ne cherche pas de manière explicite à inclure (Fortin, 2018) mais le dispositif, lui, mis de l'avant, fait foi de cette mise en œuvre par le procédé pédagogique proposé et l'ouverture et l'accueil des créations qu'il génère, par les visées et les propositions à la clé de l'activité « Moment créatif » et par les effets ressentis dont nous ont parlé abondamment les participant.e.s, interrogé.e.s.

Bibliographie :

- Barrère, A. et Mairesse, F. (2015). *L'inclusion sociale. Les enjeux de la culture et de l'éducation*. Paris : L'Harmattan.
- Casemajor, Nathalie, Marcelle Dubé et Ève Lamoureux. (2017). « Critique(s) et médiation culturelle », *Expériences critiques de la médiation culturelle*, sous la dir. de Nathalie Casemajor, Marcelle Dubé, Jean-Marie Lafortune et Ève Lamoureux, Québec : Presses de l'Université Laval, p. 5-28.
- Caune, J. (2017). *La médiation culturelle : expérience esthétique et construction du vivre-ensemble*, Fontaine : Presses universitaires de Grenoble.
- Caune, J. (2000). *La médiation culturelle une construction du lien social*. Repéré à [http://w3.u-grenoble3.fr/les enjeux/2000/Caune/index.php](http://w3.u-grenoble3.fr/les%20enjeux/2000/Caune/index.php).
- Chaumier, S. (2015). « Le musée de science : agent de socialisation aux sciences ou acteur de changement ? Du musée temple aux sciences citoyennes », *THEMA. La revue des Musées de la civilisation*, 2 : 10-22.

- Chaumier, S. et Mairesse, F. (2013). *La médiation culturelle*. Paris : Armand Colin.
- Daignault, L. et Schiele, B. (dir.) (2014). *Les Musées et leurs publics : savoirs et enjeux*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Dufrêne, Bernadette et Michèle Gellereau. (2004). « La médiation culturelle. Enjeux professionnels et politiques », *Hermès, La Revue*, 1 (n° 38), p. 199-206.
- Dufresne-Tassé, C. (2015). Du visiteur à l'exposition. Vingt ans de recherche en éducation des adultes et en action culturelle, *Éducation et francophonie*, XLIII (1), 163-179
- Fortin, A. (2018). « Conclusion. L'ensemble de l'œuvre », *Le vivre ensemble à l'épreuve des pratiques culturelles et artistiques contemporaines*, sous la dir. Ève Lamoureux et Magali Uhl, Québec : Presses de l'Université Laval, p. 249-259.
- Jacob, Louis et Blanche Le Bihan-Youinou. (2008). « Présentation: La médiation culturelle : enjeux, dispositifs et pratiques », *Lien social et Politiques*, (60), 5, p. 5-10.
- Kerlan, A. (2004). « L'art contemporain dans l'école. Le modèle esthétique à l'épreuve », *Revue Les sciences de l'éducation - Pour l'ère nouvelle*, n° 37.
- Lacerte, S. (2007). *La médiation de l'art contemporain*. Trois-Rivières : Le Sabord.
- Lafortune, J-M. (dir.). (2012). *La médiation culturelle : Le sens des mots et l'essence des pratiques*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Lamoureux, E. et Uhl, M. (dir.). (2018). *Le vivre ensemble à l'épreuve des pratiques culturelles et artistiques contemporaines*, Québec : Presses de l'Université Laval.
- Loser, F. (2010). *La médiation artistique en travail social : Enjeux et pratiques en atelier d'expression et de création*. Genève : Les éditions IES.
- Montpetit, R. (2017). Interprétation, éducation et médiation dans le secteur muséal au Québec (historique depuis fin XIXe ; médiation des savoirs et du patrimoine naturel & culturel). Dans N. Casemajor, M. Dubé, J-M. Lafortune et È. Lamoureux (dir.), *Expériences critiques de la médiation culturelle*, Québec : PUL, p. 177-198.
- Mouchtouris, A. (2013). *La réception des œuvres artistiques. La temporalité de l'expérience esthétique*. Paris : Le Manuscrit.
- Paillé, P. et Mucchielli A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Armand Colin.
- Quintas, Éva. (2014). *Guide. La médiation culturelle en questions*, Montréal : Culture pour tous, printemps.